



CLASSIQUES
GARNIER

DIAZ (Sylvain), « Avant-propos », *Dramaturgies de la crise (xx^e-xxi^e siècles)*,
p. 9-10

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-06545-6.p.0009](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-06545-6.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2017. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

D'un retournement l'autre : tel est le titre de l'audacieuse « comédie sérieuse en quatre actes et en alexandrins » que l'économiste Frédéric Lordon a consacrée au printemps 2011 à la crise financière qui ébranle encore l'Europe¹. Et la presse de s'étonner et de s'enthousiasmer de la capacité du théâtre à se saisir de cette actualité-là² également convoquée, au même moment, dans d'autres œuvres³. C'est oublier que tout au long du xx^e siècle, la crise a constitué une thématique majeure pour des dramaturges se plaisant à jouer de la polysémie de ce concept, désignant dans de multiples domaines disciplinaires une « phase grave dans l'évolution d'une situation⁴ ». Crise médicale, crise économique, crise sociale, crise politique, etc. sont omniprésentes dans les dramaturgies modernes et contemporaines. Au xx^e siècle, siècle de crises s'il en est, siècle en tout cas où cette notion est devenue l'un des modes privilégiés d'appréhension du monde⁵, la crise s'impose comme un enjeu thématique majeur pour les auteurs de théâtre impliquant tant l'individu que le collectif, tant l'intime que le politique.

Faisant grand cas de la capacité du théâtre à mettre en scène la crise, on aurait tort d'oublier que cette notion n'est pas réservée au seul champ politique, intervenant également dans le champ poétique. Dès la fin du xviii^e siècle et le début du xix^e siècle, se fait en effet jour, dans les traités

1 F. Lordon, *D'un retournement l'autre – Comédie sérieuse sur la crise financière en quatre actes et en alexandrins*, Paris, Éditions du Seuil, 2011. Sur cette pièce, cf. *infra*, p. 142-146.

2 V. Rémy, « L'École des infâmes », in *Télérama*, n° 3199, 4 mai 2011, p. 12. Pour une approche approfondie de cette question, cf. *La crise, comment la raconter ?*, sous la direction de A. Béja, *Esprit*, 2012.

3 Cf. entre autres D. Hare, *The power of yes : a dramatist seeks to understand the financial crisis*, London, Faber & Faber, 2009.

4 *Le Nouveau Petit Robert – Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, sous la direction de J. Rey-Debove et A. Rey, Paris, Le Robert, 2009.

5 « Nous [...] pensons sous le surplomb de la crise », note M. Revault d'Allonnes dans *La Crise sans fin – Essai sur l'expérience moderne du temps*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « La Couleur des idées », 2012, p. 112.

d'esthétique théâtrale, une interprétation des tragédies de Corneille et Racine notamment comme crise, interprétation réinvestie et développée au XX^e siècle par de nombreux théoriciens du théâtre – Étienne Souriau⁶, entre autres. Aussi, il convient dans cet ouvrage⁷ de faire retour sur cette notion poétique de crise – qu'à l'inverse de Barthes, on ne croit pas « illusoire⁸ ». C'est qu'articulant irrémédiablement poétique et politique, le théâtre et le monde, cette notion pourrait nous permettre de penser de manière inédite les œuvres qui se sont écrites au XX^e siècle et celles qui s'écrivent encore aujourd'hui – de penser finalement comment le théâtre moderne et contemporain pense le monde.

6 E. Souriau, *Les Deux Cent Mille Situations Dramatiques*, Paris, Flammarion, 1950.

7 Cet essai est issu d'une thèse profondément remaniée en vue de sa publication, *Poétiques de la crise dans les dramaturgies européennes des XX^e et XXI^e siècles*. Dirigée par J.-L. Rivière (E.N.S. de Lyon), soutenue en 2009 à l'Université Lumière – Lyon 2, cette thèse a été distinguée en 2010 par l'attribution à son auteur du Prix Jeune Chercheur en Humanités et sciences humaines de la Ville de Lyon.

8 R. Barthes, *Sur Racine* (1960), Paris, Seuil, coll. « Points / Essais », 2002, p. 58.